



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 27 AVRIL 1912

85ème Année

Les Berbères du Moyen Atlas.

Aucun de ceux qui ont suivi ces derniers temps les affaires du Maroc n'a été surpris d'apprendre que nos troupes de la région de la Moulouia aient eu une assez sérieuse rencontre avec les Beni-Ouarain. Du moment où notre occupation s'étendait en remontant la Moulouia, elle devait se heurter à cette tribu. Les Beni-Ouarain, qui occupent le nord du Moyen-Atlas, tirent en effet une partie de leur subsistance des plaines qu'ils labouront sur les deux rives de la Moulouia. N'ayant jamais été domptée par le Makhzen et n'étant pas de celles qui se sont le plus exposées à nos coups au moment de la marche sur Fez, cette tribu est plus portée que toute autre à la résistance. On a d'ailleurs pu remarquer que, d'après les dépêches, ce sont les Beni-Ouarain qui ont donné le plus à faire ces derniers temps aux troupes marocaines dans la région de Sefrou. Dans l'Ouest aussi, leurs fractions qui habitent le versant tourné vers le Sebou sont obligées de descendre faire des cultures dans les vallées dont elles ne nous ont pas vu approcher sans inquiétude et irritation. Il faut sans doute se résigner à avoir de petits actes de guerre à faire ou à subir dans la région des confins entre les zones occupées et celles qui ne le sont pas encore. Le contact avec les Beni-Ouarain surtout est difficile, en raison de l'émission anarchique de cette grosse tribu, qui n'a guère de chefs avec lesquels on puisse s'entendre. Il y a quelque temps, un indigène venu à Fez résumait ainsi l'état politique du pays des Beni-Ouarain: "Chacun y est chez soi avec son fusil". C'est donc l'anarchie berbère dans toute sa splendeur. Il faut ajouter que les tribus de la montagne de la région de Fez paraissent assez excitées en ce moment. Peut-être le temps trop long qui s'est passé depuis l'arrivée des chrétiens à Fez sans qu'ils n'aient rien fait pour affirmer leur puissance utile en reformant un peu l'administration du pays, a-t-il contribué à créer un état d'esprit qui, se communiquant aux tribus, a déterminé l'agitation qui a provoqué les mouvements et fait livrer les petits combats qui se sont produits depuis quelques jours à la frontière des Zemmour et des Zaïan, dans les environs de Sefrou et sur la Moulouia.

On ne saurait porter du jour au lendemain remède à une telle situation. Le plus pressé est évidemment d'augmenter le nombre des troupes marocaines qui peuvent aider notre corps d'occupation, de manière à ce que nos dispositions dans ces zones de contact d'assez d'effectifs pour que toutes les tentatives des tribus insoumises contre la régie n'occupent se terminent sans leur rapporter autre chose que des coups. La manifestation de la force est la base nécessaire de toute politique dans un tel pays. Elle prive rapidement les éléments les plus violents du concours des faibles et des indécis. Elle diminue le nombre des ennemis. En outre il faut s'efforcer de se créer des intelligences dans les tribus Siba: notre service des renseignements s'y emploie avec zèle bien qu'il soit bien difficile de faire de la politique au milieu de population aussi émiétées. Enfin si nous nous montrons parfaitement résolus à ne pas introduire chez les populations un Makhzen corrompu, si nous améliorons le sort des populations soumises et jusqu'ici pillées par leurs gouvernants chérifiens, il est probable que l'hostilité du pays Siba et son impénétrabilité diminueront peu à peu. L'anarchie du Bleh Siba est en somme un régime très dur, où les morts d'hommes et les pertes des biens sont des maux quotidiens. Il est probable que les tribus qui ont toujours résisté aux sultans de Fez, pourront être amenées à désirer un sort meilleur si, à côté de la démonstration de notre force, elles voient que le Bleh Makhzen est administré d'une manière honnête

sont assemblés Marcelle, Olivier de Jalin et de Nanjac: — Il y a une dame en bas, doit dire le domestique. — Son nom? — Elle l'a écrit sur ce papier. Or, un soir, le jeune élève du Conservatoire, qui remplissait le rôle de domestique, manque son entrée, entre en scène affolé, et lance ces mots au milieu du silence général. — Monsieur, il y a en bas une dame... qui demande du papier. Le jeune acteur fit ce soir-là beaucoup "d'effet..."

Le Saint-Graal.

A Gènes, dans la sacristie de l'église Saint-Laurent, on conserve une précieuse relique, le "Santo Catino". C'est une grande coupe veite à six pans qui, selon la croyance populaire, aurait servi à la dernière cène du Christ avant que Joseph d'Arimatee y recueillît le sang de la blessure ouverte au côté du Sauveur par la lance de Longin. Suivant une tradition, elle serait même de beaucoup plus ancienne: la reine de Saba l'aurait offerte à Salomon. L'église de Gènes la possède depuis l'an 1101. Un chevalier, revenant de la première croisade, lui en aurait fait don, l'ayant prise comme butin au siège de Césarée. Pendant longtemps, on crut qu'elle était taillée dans une énorme émeraude: on la tenait pour si sainte qu'en 1476 il était encore défendu de la toucher, fût-ce pour l'enrichir d'or, d'argent, d'émaux ou de pierres, comme l'auraient voulu tant de fidèles, désireux d'affirmer leur piété. Cette rigueur ne s'inspirait pas seulement d'un respect légitime: il s'y mêlait la crainte d'ordres plus positifs, qu'un accident survenu à cette relique fragile n'arrêtât les pèlerinages et n'appauvrit la république. Le "Santo Catino" était gardé avec un soin jaloux. Il reposait au fond d'un coffre-fort d'acier dont le doge avait les clefs et d'où l'évêque ne le tirait qu'une fois l'an par des cordons de soie pour l'exposer à la vénération du peuple au-dessus du maître-autel. Au quinzième siècle, d'après les chroniques du temps, c'était l'occasion de fêtes magnifiques qui attiraient des milliers de pèlerins non seulement de toute l'Italie, mais encore des pays étrangers, surtout de France et d'Allemagne. Au cours du dix-huitième siècle, la critique avait déjà soutenu que l'émeraude n'était que du cristal ou du verre, pourant en 1800, les Français l'emportèrent à Paris, toujours persuadés de sa merveilleuse valeur. La Condamine, après l'avoir examinée, opina pour le verre fondu et l'Institut se rangea à son avis. D'abord on garda le secret, pour ne point déprécier une des conquêtes de Bonaparte et pour pouvoir, en cas d'échange, demander un haut prix; mais la nouvelle finit par se répandre si bien qu'en 1815 les Génois obtinrent sans trop de difficultés qu'on leur rendît le "Sacro Catino". Tel qu'il est, il intéresse encore l'archéologue comme un chef-d'œuvre rare des verriers byzantins. C'est dire qu'il ne remonte ni à l'ère chrétienne, ni encore moins au temps de la reine de Saba. Mais il lui reste d'avoir inspiré tous les chants du Graal depuis Chretien de Troyes jusqu'à Richard Wagner.

La musique adoucit... les fous.

Des expériences ont été faites en Angleterre: en devenant musiciens, les fous de l'asile de Witham sont devenus raisonnables. Les autorités sanitaires de Londres ont produit ces temps derniers à des expériences intéressantes pour la guérison de l'aliénation mentale au moyen de la musique.

Une gaffe.

On vient de reprendre, à la Comédie-Française, le "Demi-Monde", d'Alexandre Dumas fils. Voici, à ce propos, une aventure qui arriva, il n'y a pas longtemps, à un élève du Conservatoire.

Les corps des victimes.

New York, 26 avril.—La Compagnie White Star a été officiellement informée ce matin que les corps du colonel John Jacob Astor et de M. Isidor Strauss avaient été identifiés et se trouvaient à bord du bateau-câble

finissant pour qu'il soit capable, au bout d'un certain temps, de gagner sa vie par son travail manuel. Ce système ne donna parait-il, que des résultats médiocres et peu encourageants, jusqu'à ce qu'on eût l'heureuse idée d'organiser une musique parmi les jeunes malades. Non seulement les jeunes aliénés ont acquis rapidement des connaissances assez grandes en musique et une habitude considérable dans l'emploi de leur instrument, mais encore, une fois leur intérêt éveillé par les études musicales, ils ont manifesté une tendance de plus en plus accentuée vers la guérison définitive au point de vue mental. Plusieurs jeunes gens dont l'état, il y a peu de temps, semblait désespéré, ont fait, depuis qu'ils sont musiciens, des progrès tels que l'on s'attend à ce qu'ils puissent quitter prochainement l'établissement pour entrer dans la vie privée.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

L'enquête sur le naufrage du "Titanic."

Washington, 26 avril.—Les dépositions faites aujourd'hui devant la Commission du Sénat, chargée de l'enquête sur le naufrage du "Titanic," ont été plus ou moins contradictoires. Plusieurs membres de l'équipage ont été interrogés. Les uns ont déclaré qu'immédiatement après la collision personne à bord ne s'était imaginé que le bâtiment fut en danger de couler; d'autres ont déclaré le contraire. Plusieurs des témoins ont dit que M. Bruce Ismay, directeur de la Compagnie White Star, n'avait fait aucun effort pour quitter le navire avant les autres passagers, et qu'il avait attendu que toutes les femmes et les enfants fussent embarqués dans les chaloupes pour y prendre place à son tour. Une des plus importantes dépositions, de la journée, a été celle d'Ernest Gill, télégraphiste à bord du vapeur "Californian," qui se trouvait à peu de distance du "Titanic" lors de l'accident. Gill a déclaré que les fusées de détresse tirées par le "Titanic" avaient été parfaitement aperçues du pont du "Californian," mais que le capitaine de ce navire avait refusé de se porter au secours du vapeur en danger. A 3:20 heures le capitaine Stanley Lord, du "Californian," a été appelé devant la commission et a démenti de la façon la plus catégorique les déclarations du télégraphiste Gill.

Une enquête en Angleterre.

Londres, 26 avril.—Les survivants de l'équipage du "Titanic," qui rentrent en Angleterre à bord du "Laplund," recevront, à leur arrivée samedi à Plymouth, un mandat de comparaitre devant la Commission anglaise chargée de faire une enquête sur le désastre du "Titanic". Cette Commission se réunira lundi à Londres.

La grève des chauffeurs et des marins de l'"Olympic."

Southampton, Angl., 26 avril.—Le vapeur "Olympic" de la compagnie White Star, qui était à l'ancre depuis mercredi au large de Ryde, Isle de Wight, dans l'impossibilité de poursuivre son voyage par suite de la grève des chauffeurs, a définitivement renoncé à se rendre à New York et est rentré ce matin à Southampton. Cette décision a dû être prise à la suite du refus des marins de travailler, parce que la compagnie avait engagé des chauffeurs non-syndiqués. Cent vingt et un voyageurs qui attendaient le passage de l'"Olympic" à Queenstown, ont été transférés sur le "Baltic" de la même Compagnie. Les colis postaux de l'"Olympic" seront transbordés sur le "Lusitania" de la ligne Cunard, qui doit quitter Liverpool samedi matin. La décision prise par les ma-

RAPPORT DE LA CONDITION DE LA GERMAN-AMERICAN NATIONAL BANK A LA NOUVELLE-ORLEANS, Dans l'Etat de la Louisiane, à la Clôture des Affaires, le 18 avril 1912. Tableaux financiers: ACTIF (Prêts et escomptes, Bons des Etats-Unis, etc.), PASSIF (Fonds capital payé, Prêt à indivis, etc.), Total: \$8,820,273.85.

Mackay-Bennett, qui les amènera à Halifax.

Les fonds souscrits pour les naufragés du "Titanic".

New York, 26 avril.—On s'intéresse vivement dans les cercles maritimes d'ici à la question de la distribution des immenses fonds souscrits en Angleterre et en Amérique pour les survivants du "Titanic". Le montant déjà recueilli à Londres et à New York excède de beaucoup un million de dollars, et l'on est persuadé qu'il atteindra deux millions. Quelques uns des survivants à New York craignent que des médians de profession ne prennent avantage de la sympathie soulevée par le désastre du "Titanic" pour s'enrichir considérablement. Il ne manquera certainement pas de gens prétendant avoir droit à des secours, et la tâche de ceux qui auront à découvrir la justesse des réclamations ne sera pas aisée.

La grève des chauffeurs et des marins de l'"Olympic."

Southampton, Angl., 26 avril.—Le vapeur "Olympic" de la compagnie White Star, qui était à l'ancre depuis mercredi au large de Ryde, Isle de Wight, dans l'impossibilité de poursuivre son voyage par suite de la grève des chauffeurs, a définitivement renoncé à se rendre à New York et est rentré ce matin à Southampton. Cette décision a dû être prise à la suite du refus des marins de travailler, parce que la compagnie avait engagé des chauffeurs non-syndiqués. Cent vingt et un voyageurs qui attendaient le passage de l'"Olympic" à Queenstown, ont été transférés sur le "Baltic" de la même Compagnie. Les colis postaux de l'"Olympic" seront transbordés sur le "Lusitania" de la ligne Cunard, qui doit quitter Liverpool samedi matin. La décision prise par les ma-

est probable que le gouverneur rendra sa décision dans le courant de la semaine prochaine.

Avis non sollicités.

New York, 26 avril.—Les différents bureaux des fonctionnaires maritimes sont submergés de suggestions de toutes sortes pour garantir la sûreté absolue des steamers de l'Atlantique en cas d'accident. Un agent a reçu plus de cent lettres de tous les points du pays, de Portland, Me., à San Francisco, et le nombre de personnes qui insistent pour exposer elles-mêmes leurs théories et développer leurs excellentes idées, rend difficile l'accès des bureaux. Une suggestion favorite consiste à faire construire les différents ponts des navires avec des radoux, qui se sépareraient en étant atteints par l'eau et formeraient des chaloupes pouvant contenir de nombreux passagers.

Funérailles du général Grant.

New York, 26 avril.—Les funérailles du général Frederick Dent Grant, qui avaient été retardées pour permettre à la princesse Cantacuzene, fille du défunt, d'y assister, ont eu lieu aujourd'hui à New York. Le service funèbre a été célébré dans la chapelle de Governor's Island. Au nombre des personnes présentes on remarquait le président Taft, le général Leonard Wood et de nombreux parents du défunt. L'inhumation a eu lieu au cimetière militaire de West Point.

Envoi d'un transport au Mexique.

Washington, 26 avril.—Le transport américain "Buford" quittera San Francisco dimanche pour se rendre sur la côte occidentale du Mexique où il embarquera tous les citoyens américains qui désirent quitter le pays. Ce navire fera escale à Topolobampo, Altata, Mazatlán, état de Sinaloa, San Blas, Tepic et Manzanillo, état de Colima, et Acapulco, état de Guerrero.

Mort d'un célèbre chirurgien.

New Haven, Conn., 26 avril.—Le Dr Francis Bacon, chirurgien et aliéniste d'une réputation mondiale, est mort ce matin à New Haven, à l'âge de 84 ans.

Un appel en faveur de Richeson.

Boston, 26 avril.—Les avocats de Clarence V. T. Richeson, le pasteur de Cambridge condamné à mort pour avoir empoisonné son amie Mlle Avis Linnell, ont fait aujourd'hui un dernier appel au gouverneur de l'état, M. Foss, demandant une commutation de sentence. La date de l'exécution de Richeson est fixée au 19 mai. Il